Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: 7

Artikel: Études tactiques pour l'instruction dans les camps [fin]
Autor: Ambert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-330979

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'on fixa à 10 centimes par homme une retenue journalière destinée à fournir spécialement au soldat du café au lait pour son déjeuner. Le supplément pour sel et légumes fut porté de 7 à 10 centimes.

Chaque cantonnement devait avoir une chambre de malades; un hôpital fut établi à Büren; les malades en état d'être transportés devaient être évacués sur les hôpitaux de Berne et de Soleure. Un char de réquisition fut attaché à chaque bataillon.

(A suivre.)

ETUDES TACTIQUES POUR L'INSTRUCTION DANS LES CAMPS.

(Fin.)

ON FERA UN PLUS GRAND USAGE DE LA FORTIFICATION PASSAGÈRE.

« Les fortifications de campagne sont toujours utiles, jamais nuisi-
» bles, lorsqu'elles sont bien entendues.

» Les principes de la fortification de campagne ont besoin d'être
» perfectionnés; cette partie de l'art de la guerre est susceptible de
» faire de grands progrès. » (NAPOLÉON.)

Dans la défensive, on cherchera plus que jamais à s'abriter, contre les feux meurtriers des armes rayées, au moyen d'ouvrages de fortification passagère, construits très rapidement.

On pourra même quelquefois être très heureux d'avoir de simples abris contre la mousqueterie.

IL Y AURA PLUS D'INTELLIGENCE DÉPENSÉE QU'AUTREFOIS.

Les manœuvres devenant plus que jamais les conséquences du terrain, nécessiteront chez tous les officiers une connaissance approfondie du champ de bataille et de la tactique.

Le théâtre de l'action s'est élargi dans tous les sens.

Turenne et Montecuculli embrassaient d'un regard toute leur armée. Le premier disait même qu'il ne voudrait pas se charger de commander à plus de 30,000 hommes. Le terrain et l'armée étaient alors assez limités pour que l'on pût obtenir de la précision dans les calculs et ne rien laisser au hasard.

Bonaparte, en 1796, débute avec une armée de 35,000 hommes; il n'avait que 24,000 hommes à Marengo, puis 65,000 à Austerlitz. Ses manœuvres eussent-elles été aussi savantes, aussi décisives, s'il eût débuté par des centaines de mille hommes?

Aujourd'hui, la machine est encore plus difficilement maniable. L'immensité du champ de bataille exigera des combinaisons extrê-

mement savantes et une relation de tous les instants entre des corps séparés par de grandes distances.

Le général d'artillerie cessera d'être un homme tout à fait spécial; d'ailleurs, par cette tactique nouvelle, bien plus large, bien mieux combinée que l'ancienne, les spécialités tendent à disparaître.

Le rôle du général de cavalerie devient plus difficile.

Les feux de tirailleurs, employés plus qu'autrefois, nécessiteront chez l'homme du calme, du sangfroid, de l'instruction. On donnera un nouvel essor à l'intelligence et à l'individualité du soldat; mais, pas plus qu'autrefois, il ne sera appelé à gagner *exclusivement* les batailles.

« Le succès dépendra comme jadis de la manœuvre la plus habile, » selon les principes de la grande tactique, qui consistent à savoir » lancer la masse de ses troupes en un moment opportun sur le point » du champ de bataille qui peut décider de la victoire, en y faisant » concourir les trois armes simultanément. » (JOMINI. 2me *Appendice au Traité des grandes opérations* [1]).

NÉCESSITÉ D'UNE DISCIPLINE PLUS FORTE.

Cette grande mobilité imprimée à toutes les manœuvres, ces grands déploiements de tirailleurs font qu'aujourd'hui il est indispensable de réglementer avec soin l'individualité donnée au soldat; car sans cela il finirait peut-être par perdre peu à peu l'habitude de l'obéissance à la voix de ses chefs, et la discipline ne tarderait pas à s'affaiblir.

Les volontaires de la Révolution, guidés par leur enthousiasme, pouvaient manœuvrer en désordre à Fleurus, à Jemmapes, devant les mouvements lents et compassés de leurs adversaires, mais il n'en serait pas de même avec la tactique actuelle.

Désormais, il faudra plus compter sur la discipline et les manœuvres que sur l'élan spontané des troupes; car un mouvement irréfléchi pourrait causer de grands désordres, avoir les plus funestes conséquences et amener enfin des déroutes sans exemple dans le passé.

Des troupes se livrant à une poursuite désordonnée ou s'aventurant mal à propos dans toute autre circonstance, peuvent payer cher un moment d'élan irréfléchi, et se voir décimées par des feux d'écharpe et d'enfilade partis de batteries fort éloignées.

Les poursuites combinées de l'artillerie et de la cavalerie obtiendront sur des troupes peu aguerries et fortement ébranlées des effets surprenants.

[1] Écrit en 1856.

LES GUERRES SERONT PLUS COURTES ET MOINS MEURTRIÈRES.

L'art de la guerre actuel a été perfectionné par toutes les inventions modernes, chemins de fer, télégraphes, marine à vapeur, aérostats, etc; il a été en quelque sorte *raffiné* par *le secours* des autres *arts* : mécanique, chimie, balistique, etc.

Les chemins de fer en stratégie et les armes nouvelles en tactique imprimeront à toutes les opérations une rapidité, une décision, une vigueur inconnues jusqu'ici.

De grands résultats s'obtiendront en une seule journée.

On ne peut objecter à cet égard la guerre d'Amérique, qui a lieu sur un théâtre immense, entre deux armées mal instruites et mal disciplinées, qui n'ont de la tactique que des notions très-vagues.

S'il était permis de faire entrer ici une considération étrangère à l'art, nous dirions que les guerres sont devenues très coûteuses en raison du grand développement des armées et du matériel énorme qu'elles traînent à leur suite. Les nations hésitant alors à s'y engager, chercheront à les rendre plus rares et plus courtes.

Le peu de durée de la guerre et la rapidité des opérations rendront moins dangereuses ces grandes agglomérations d'hommes et d'animaux, et diminueront sensiblement les causes d'infection.

En Crimée, où les troupes occupèrent continuellement le même terrain, la proportion des hommes tués à l'ennemi fut de 17 % du chiffre total des pertes; 83 % étaient morts dans les hôpitaux ou du choléra.

Les armes rayées imprimant aux manœuvres plus de décision et de vigueur, amèneront très rapidement les deux adversaires à se saisir corps à corps, au lieu de recevoir passivement un feu meurtrier. Les pertes seront donc moins grandes.

En 1859, nos troupes, armées de canons rayés, ont perdu plus de monde que les Autrichiens pourvus de l'ancien système. A Magenta, les pertes des Français sont de 7 %, celles des Autrichiens 8 %; à Solferino, les Français 10 %, les Autrichiens 8 %.

A Austerlitz, nos pertes étaient de 14 %, à Wagram de 13 %, à la Moskowa de 37 %.

Quoi qu'il en soit, ces pertes ne sont pas à comparer à celles des batailles du grand Frédéric. A Zorndorf, ainsi que nous l'avons vu plus haut, les pertes des Russes s'élevèrent à 40 % et celles des Prussiens à 50 %

Ce serait donc à tort que les sociétés verraient des menaces ou des dangers dans les perfectionnements du matériel de l'artillerie. Il n'y

a là qu'une question de science militaire, l'origine d'une tactique nouvelle.

LES CAMPS D'INSTRUCTION SONT INDISPENSABLES.

Le lecteur, après avoir étudié Zorndorf et Austerlitz, voit clairement que la victoire est le fruit de la tactique.

Mais qu'il soit convaincu aussi que la tactique est le fruit des camps d'instruction.

L'histoire cite comme des modèles de camps d'instruction ceux de Walstein et de Tilly, ceux de Gustave-Adolphe et de Charles XII.

« Frédéric II perfectionna la combinaison des armes dans les camps » d'instruction qui précédèrent la guerre de Sept Ans. » (GÉNÉRAL LA ROCHE-AYMON.)

La tactique des généraux de la Révolution prit son origine au camp de Vaussieux, où les méthodes nouvelles furent expérimentées par les maréchaux de Broglie et de Rochambeau.

La tactique de la plus belle période de l'Empire fut adoptée au camp de Boulogne, sous le regard même de Napoléon.

La plupart des étrangers sont également de cet avis. Voici ce que dit à cet égard le colonel russe Oukouneff :

« La campagne de 1805, qui suivit de près les camps de Boulogne » et de Montreuil, nous démontra d'une manière évidente toute l'ef- » ficacité de ces rassemblements de troupes en grandes masses, lors- » que l'idée du chef et l'occupation des soldats tendent incontesta- » blement vers un but salutaire... La campagne de 1805 a été, et » avec justice, désignée comme l'*ère de la tactique nouvelle.* »

Les quatre grandes époques de la tactique moderne ont donc été précédées de camps d'instruction.

Trois causes capitales militent aujourd'hui en faveur des camps d'instruction :

1° Les inventions récentes ont soulevé tant de *doutes* que les généraux arriveraient sur le champ de bataille sans idées parfaitement arrêtées.

2° Il serait souvent illusoire de mettre sa confiance dans l'*inspiration* et *une expérience insuffisante.*

En effet, l'*inspiration* sera difficile sous le poids de calculs immenses.

L'*expérience* sera rarement acquise avant la fin de la guerre, car les opérations stratégiques très promptes amèneront en peu de temps la bataille, qui sera décisive. Deux ou trois batailles au plus termineront une campagne, et nul n'y pourra puiser l'expérience que nos pères acquéraient en dix ou quinze ans de combats et de marches.

3° Les armées, entrant plus rapidement sur le théâtre de la guerre, auront, il est vrai, moins à souffrir des longues marches, qui souvent altéraient la santé des hommes et détérioraient leur équipement.

Mais, au sortir du wagon, les troupes ne seront habituées ni aux marches, ni aux privations. Sur le champ de bataille, il n'existera aucune cohésion dans l'armée, parce que les chefs et les soldats n'auront pas encore eu le temps de se connaître.

Tout le monde sera en quelque sorte surpris, et l'on ne s'apercevra de ce qui peut faire défaut que sur le champ de bataille.

Il est indispensable aujourd'hui d'avoir des divisions sur le pied de guerre, afin de lancer sur le théâtre des opérations des masses dont tous les éléments soient familiarisés entre eux.

En résumé nous concluerons :

Les camps d'instruction sont plus utiles que jamais.

C'est sur ce terrain seulement que les généraux apprendront le maniement des masses. C'est là que les soldats connaîtront leurs chefs. Peut-être entre les camps d'instruction et le champ de bataille ne se reverront-ils pas.

NÉCROLOGIE.

Nous avons le chagrin de devoir enregistrer deux vides marquants dans le cadre des colonels fédéraux de la Suisse française.

Dimanche au soir, 25 mars, M. le colonel fédéral Corboz, commandant du 3me arrondissement militaire vaudois, est décédé à son domicile d'Epesses, après une courte maladie qui paraissait n'avoir rien de dangereux.

Né en 1815 et élevé dans son village, au cœur du beau vignoble de Lavaux, le colonel Corboz était parvenu par ses talents naturels aux charges les plus importantes militaires et civiles. Après avoir passé par tous les grades pour arriver à celui de major de bataillon, avec lequel il fit la campagne du Sonderbund, puis à celui de commandant, en 1849, il fut promu, en 1853, à l'état-major fédéral avec le grade de lieutenant-colonel fédéral. Il fit en cette qualité la campagne de l'hiver 1856-1857 sur les bords du Rhin, comme adjudant de la 1re division sous les ordres de M. le colonel fédéral Veillon Charles. En 1860 il obtint le grade de colonel fédéral et, en 1862, ensuite du remaniement de la loi militaire vaudoise, il fut appelé au poste de commandant du 3me arrondissement militaire du canton de Vaud. C'est dans l'exercice de ces fonctions et en présidant à la ré-